

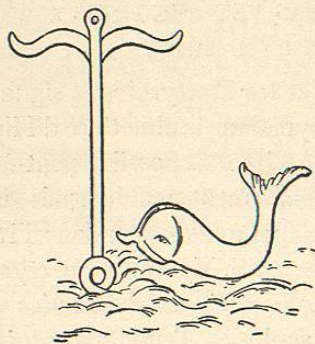
sunt. » Nous ne savons rien de cette « Triphonia uxor Decii » ni de sa fille Cyrille (1). S. Genès est plus connu : c'est le célèbre comédien qui se fit baptiser sur le théâtre même où il était monté pour ridiculiser les chrétiens et mourut ensuite martyr. Un oratoire fut construit ici sur son tombeau : l'abside englobée dans la petite maison de la vigne, vis à vis de l'entrée actuelle du cimetière, doit être un reste de cet oratoire.

Sur le cimetière s'élevait aussi une grande basilique dédiée à S. Hippolyte : Prudence en effet nous parle d'une basilique ornée de colonnes, or la crypte n'en avait pas.

Paul I<sup>er</sup> et Léon IV firent transporter les reliques de ce martyr dans la ville. Le récit de ces translations confirme la distinction de plusieurs martyrs du nom d'Hippolyte ; car il est dit que Paul I<sup>er</sup> déposa le prêtre Hippolyte à St-Sylvestre, et que Léon IV transporta aux Quatre Couronnés le martyr Hippolyte avec toute sa famille (2).

1. Il y a un souvenir tardif de cette Sainte dans le souterrain de Ste-Marie in Cosmedin. Cf. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 272.

2. *Lib. pontif.*



## Chapitre dixième.

### LES CIMETIÈRES DE LA VOIE NONENTANE (1).

La voie Nomentane se dirigeait vers la ville de Nomentum (Mentana). Elle sortait de l'enceinte de Servius Tullius par la Porta Collina, dont on a retrouvé les ruines, en 1874, à l'emplacement actuel du ministère des Finances. Dans l'enceinte d'Aurélien, on substitua à la Porta Collina deux autres portes : la porta Salaria, qui est encore à sa place primitive, et la porta Nomentana, qui devint au moyen âge la Porte de Ste-Agnès, et plus tard, après le pontificat de Pie IV, fut remplacée par la Porta Pia. Cette dernière porte est un peu à gauche de l'ancienne porte Nomentane maintenant fermée.

Sur cette voie les Itinéraires et les martyrologes mentionnent quatre cimetières chrétiens : ceux de Nicomède, de Ste-Agnès, le « coemeterium majus » que de Rossi appela cimetière Ostrien, et celui de St-Alexandre.

1. *Itinéraire de Salzbourg* : « Et postea vadis ad orientem quousque pervenies ad S. Emerentianam martyrem quae pausat in ecclesia sursum et duo martyres in spelunca deorsum Victor et Alexander. Deinde via Nomentana ad ecclesiam S. Agnae quae formosa est, in qua sola pausat et ipsam episcopus Honorius miro opere reparavit. » — *De locis SS. Martyrum* : « Juxta viam Numentanam est S. Nicomedes et juxta eandem viam basilica S. Agnes mirae pulchritudinis ubi ipse corpore jacet, propeque ibi sororejus Emerentiana ; in alia tamen basilica dormit. Ibi quoque singulari ecclesia Constantia Constantini filia requiescit ; sanctusque Alexander, S. Felix, S. Papias, S. Victor et alii multi ibi dormiunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury* : « Quinta porta Numentana. Ibi S. Nicomedes presbyter et martyr, itemque via eodem modo dicitur. Juxta viam S. Agnetis et ecclesia et corpus, in altera ecclesia S. Emerentiana et martyres Alexander, Felix, Papias. In septimo milliario ejusdem viae S. papa Alexander cum Eventio et Theodulo pausant. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Numentana foris murum in sinistra S. Agnes, in dextra S. Nicomedis. » — *Vita Hadriani I* : « Ecclesiam beatae Agnetis martyris seu basilicam beatae Emerentianae, pariter et ecclesiam beati Nicomedis, sitam foris portam Numentanam..., quae a priscis marcuertur temporibus, a novo renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium* : « Coemeterium sanctae Agnetis. Coemeterium fontis sancti Petri. » Cette dernière indication, se trouvant dans l'*Index* immédiatement avant le cimetière de Priscille, peut parfaitement se rapporter à la Via Salaria, comme nous le dirons plus loin.

## § I. Cimetière de Nicomède.

Le cimetière de Nicomède se trouve tout près de la porte Nomentane, dans la villa Patrizi et sous une propriété de la Banque générale. Bosio le connut et le visita (1); mais après lui il devint inaccessible. On a retrouvé par hasard en 1864 l'entrée et une partie souterraine que de Rossi décrivit dans son *Bullettino* (2).

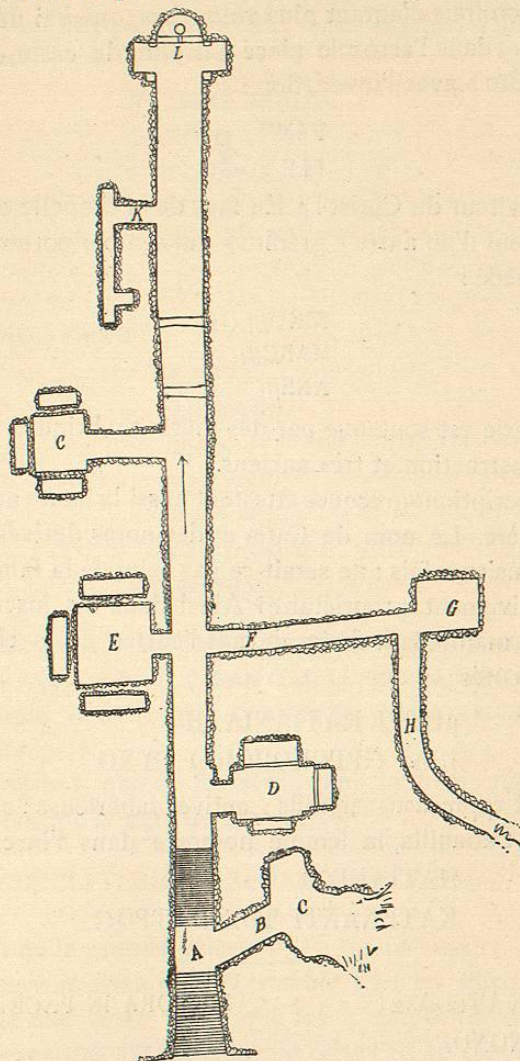
D'après la tradition consignée dans ses Actes, S. Nicomède était un prêtre du temps de Domitien. Les Actes des SS. Nérée et Achillée, auxquels ceux-ci sont réunis, placent son martyre après l'exil de Flavia Domitilla, par conséquent après 96, peut-être sous le règne de Nerva ou de Trajan. Ils le mettent en relations avec Ste Pétronille et sa sœur de lait Ste Félicule : c'est lui qui prit soin d'ensevelir cette dernière sur la voie Ardeatine. Accusé d'être chrétien, il fut condamné, « plumbatis caesus », puis jeté dans le Tibre. Les Martyrologes fixent la date de sa mort au 15 septembre. Un de ses disciples, nommé Justus, recueillit le corps du martyr et le déposa près de la ville, « in horto juxta muros », là où se trouve la catacombe. Peut-être y avait-il déjà en cet endroit un cimetière chrétien secret, auquel pourraient faire allusion trois mots (« ad religionem pertinentes meam ») d'une inscription découverte en juillet 1865 et placée dans le souterrain, à gauche du grand escalier :

MONVMENTVM · VALERI · M  
ERCVRI ET IVLITTES IVLIAN  
I ET QVINTILIES VERECVNDIES LI  
BERTIS LIBERTABVSQVE · POSTE  
RISQVE EORVM AT RELIGIONE  
M PERTINENTES MEAM HOC A  
MPLIVS IN CIRCVITVM CIRCA  
MONVMENTVM LATI LONGE  
PER PED · BINOS QVOD PERTIN  
ET AT IPSVM MONVMENT

1. *Rom. sott.*, I, III, c. 50.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 49-54.


On peut dire que, depuis les derniers travaux de la Commission d'archéologie sacrée, le petit cimetière est complètement exploré.



Plan du cimetière de Nicomède.

Le premier étage communique avec une carrière [B, C]. Au second se trouve une longue galerie, revêtue d'une maçonnerie fort ancienne ; au pied de l'escalier s'ouvre une

chapelle à trois arcosoles [D], anciennement ornée de marbres. C'est l'endroit le plus noble de tout l'hypogée : on doit donc, semble-t-il, y placer le tombeau primitif du martyr. Je le croirais d'autant plus volontiers, que j'ai découvert (juin 1901) dans l'arcosole placé à droite de cette chapelle un « graffito » avec l'invocation :

FAMV  
 LLE 

« O serviteur du Christ ! » En face de la chapelle on a fixé un fragment d'un autre « graffito » qui semble porter le nom de Nicomède :

NIKO/// (?)  
 MARC///  
 ANE///

La galerie est soutenue par des murs en briques de très bonne construction et très anciens.

Des inscriptions grecques attestent aussi la haute antiquité du cimetière. Le nom de Catia et des noms dérivés y sont répétés plusieurs fois : ne serait-ce pas celui de la famille qui fut primitivement propriétaire ? Ainsi dans les inscriptions suivantes, maintenant fixées devant l'entrée de la chapelle, et sur les côtés :

μΗΤΡΙ ΚΑΤΙΑΝΙΑΛΗ  
 ///ΑΙ ΕΡΓΟΠΟΙΩ ΕΥΧΟ

Le mot *εργοποιω* signifie : active, laborieuse : c'est un éloge de Catianilla, la femme nommée dans l'inscription.

ΚΑΤΙΑΝΙΛΛΑ  
 ΚΑΤΕΝΑΝΤΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ

ΚΑΤΙΑΝΙΛΛΑ

NONO///

ΑΓΑΘΟΣ///

ΚΑΛΛΙΑ///

ΟΥΔΟΡΦ///

ΑΔΕΛΦ///

BICTORA IN PACE

ASTERI DVLCIS

INNOX



« Innox » est mis évidemment pour « innocens ».

La chapelle suivante [E] est en bon état de conservation ; et l'appareil de ses murs indique une grande antiquité. On y remarque, sur une plaque de très beau marbre veiné, cette inscription :

AVRELIE PRIME ·  
 CONIVGI ·  
 SANTISSIME ·  
 SECVNDVS ·  
 MARITVS  
 F · C



et le fragment suivant :

///ANI///  
 ///RENTI///  
 ///NES///  
 ///ERASI///  
 ///PAVPER///  
 ///FILICVM///  
 ///FECER///

Dans une galerie latérale à gauche [K], une monnaie de Maxence a été fixée à la chaux d'un « loculus » : cette partie du souterrain a donc été creusée postérieurement à la galerie principale.

Un « graffito », que de Rossi vit dans la même région du cimetière, portait la date de 287 :

///DIOCLETIANO MAXIMIANO *cons.* V KAL ///

Au fond de la grande galerie il y a un lucernaire, et plus loin un réservoir d'eau [L] ; il semble que les anciens ont rencontré là une veine d'eau qui les a empêchés de poursuivre l'excavation. Ils canalisèrent cette eau au moyen d'un curieux conduit fait d'amphores, dont on voit encore une partie, et la conduisirent dans un petit ruisseau voisin [H], auquel on arrive par une galerie [F] au fond de laquelle se trouve une chapelle [G].

Au-dessus du cimetière s'élevait un oratoire. La basilique primitive, dont nous ignorons l'origine, fut reconstruite par Boniface V, élu pape en 619 : « Hic perfecit coemeterium S. Nicomedis et dedicavit illud » (1). Hadrien I<sup>er</sup> la restaura, au VIII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de l'entrée, on peut encore distinguer la courbe de l'abside, marquée par quelques cyprès. Le corps du martyr dut être, dès le VII<sup>e</sup> siècle, transféré dans cette basilique ; Pascal I<sup>er</sup> le transporta à Ste-Praxède, comme l'atteste le catalogue des reliques de cette église.

Il y avait dans l'intérieur de la ville une autre église dédiée à S. Nicomède, le « titulus Nicomedis ». Nous en avons le souvenir dans une inscription placée sur l'ambon de l'évangile à St-Laurent-hors-les-murs :

Hic POSITVS · EST · VICTOR · PRAESB ☩ TITVLI · NICOME<sup>dis</sup>  
XII · KAL · DECEMB

En 1892, au cours de fouilles pratiquées dans ce quartier, on trouva deux autres inscriptions provenant du même cimetière :

///TVS · EST · QVIA///  
///TVM · SPIRITVM///  
///MAI · MEROBAVDe II et Saturnino Conss (2)  
(An. 383).

///AE ME DECEPIT///  
///VOLVIT TEMPVS INCER///  
///ITARE TVI FLEVIMVS///  
laCRIMIS · SPARSI/// (3)

Il existe dans la même villa Patrizi un autre escalier et un autre hypogée découverts en 1865. On y a jadis recueilli un fragment d'inscription grossière qui rappelle un soldat des « cohortes praetoriae » (4) :

1. *Lib. pontif.*  
2. Cf. *Bullet. archeol. com.*, 1892, p. 183.  
3. *Ibid.*  
4. Le marbre n'a plus été retrouvé. Si le nom par lequel commence la seconde ligne était celui de Justus, il ferait penser au disciple de S. Nicomède.

///IISIVS MILEX COHS///  
///VSTVS FRTER F PATRI///  
///EMERENTI POSVIT QVI///  
///ANNIS XXX IN PACE ☩

Comme la caserne des prétoriens était près de là, on peut supposer avec vraisemblance qu'il y avait d'autres tombeaux de soldats chrétiens. S. Nicomède, l'éponyme du lieu, avait été lui-même en relations avec des soldats, Nérée et Achillée. Il est d'ailleurs probable qu'il y avait dans ce quartier militaire un centre de prédication évangélique se rattachant à la prédication de S. Paul, qui, au témoignage de l'Apôtre, s'était fait entendre « ἐν ὄλῳ τῷ πραιτορίῳ » (1) ; et peut-être S. Pierre lui-même, qui aurait baptisé les saints Nérée et Achillée, eut-il des rapports avec les soldats de ce quartier. Le cimetière de Nicomède remonterait ainsi jusqu'à l'âge apostolique ; il aurait, malgré son peu d'étendue, une haute importance.

## § II. Cimetière de Ste-Agnès (2).

Ste Agnès est une des saintes les plus célèbres et les plus populaires. Le souvenir de son martyre a été conservé par de nombreux documents anciens, par les martyrologes et les calendriers latins et grecs, par les liturgies de tous les peuples chrétiens, au point qu'on a pu lui appliquer ce mot de S. Jérôme : « Omnium gentium litteris atque linguis praecipue in Ecclesiis Agnes vita laudata est » (3). On célèbre depuis fort longtemps deux fêtes de Ste Agnès : l'une le 21 janvier, l'autre le 28. La première correspond à la date de la mort ; la seconde est ainsi mentionnée dans le Martyrologe romain : « Festum S. Agnetis secundo. » Quelques

1. *Philipp.*, I, 13.  
2. Cf. Armellini, *Il cimitero di S. Agnese* ; — de Rossi, *Bullet.*, 1871 (édit. franç.), p. 30-35 ; 1872 (édit. franç.), p. 34-37 ; 1874 (édit. franç.), p. 142-147 ; 1875 (édit. franç.), p. 86-89 ; — S. Ambroise, *De Virginibus*, I, I, c. 2 (*P. L.*, t. XVI, col. 189) ; — Prudence, *Peristeph.*, hymn. XIV (*P. L.*, t. LX, col. 580 sq.).  
3. *Ep. CXXX ad Demetriad.* (*P. L.*, t. XXII, col. 1123).

auteurs ont pensé qu'elle rappelait le jour de la naissance de Ste Agnès, parce qu'on trouve dans certains martyrologes l'indication: «De nativitate». Selon d'autres, elle rappellerait l'apparition de Ste Agnès à ses parents. Plus probablement c'est seulement l'octave de sa fête, célébrée avec beaucoup de solennité à cause de la dévotion que l'on avait pour Agnès.

Nous savons malheureusement peu de chose de l'histoire de cette martyre. Nous ne connaissons même pas son nom véritable: Agnès est un surnom chrétien, synonyme de «pura, casta», qui lui a été donné comme symbole de son innocence. Certaines inscriptions des Clodii, trouvées dans la catacombe, ont fait conjecturer à M. Armellini (1) qu'elle appartenait à cette famille:

CLODIA · ISPES · LIB · CLODII · CRESCENTIS

L · CLODIVS · CRESCENS · CLODIAE · VICTORIAE  
CONIVGI · INCOMPARABILI

CLODIVS · CRESCENTIANVS                      CLAVDIA  
SEBERA

CL · MAETRAS · ET · FL · REGILLAE · CONIVGI  
CARISSIMAE

CLAVD///                      CLAV///

Les Actes de son martyre ne sont pas authentiques. Leur auteur, un certain Ambroise, a longtemps été confondu avec l'évêque de Milan; mais outre que le style de ces Actes est fort différent de celui de S. Ambroise, il s'y rencontre des expressions qui dénotent une époque postérieure au IV<sup>e</sup> siècle; par exemple, le titre de «regina», donné à Constance, fille de Constantin, n'a pas été employé avant l'invasion des bar-

3. *Op. cit.*, p. 11 et 53-55.

bares. Selon toute probabilité, ses Actes sont du VI<sup>e</sup> siècle et ont pour auteur un pieux moine de cette époque (1).

Bien qu'ils ne soient pas authentiques, ils contiennent nombre de traits réellement historiques. L'auteur a dû avoir sous les yeux des documents beaucoup plus anciens qu'il a compilés. Nous y trouvons en effet plusieurs traces évidentes d'antiquité. Ainsi on a conservé le nom du préfet, Aspasius Paternus, qui condamna Agnès. Cette indication peut servir à fixer la date du martyre. Déjà quand les Bollandistes écrivirent la vie de la Sainte, on agitait la question de savoir si Agnès avait été martyrisée sous Dioclétien ou plutôt sous Valérien. Cette seconde date doit être la vraie. En effet, les Actes de S. Cyprien, qui sont authentiques, nous parlent d'un magistrat romain nommé Aspasius; or S. Cyprien fut martyr sous Valérien. Aspasius Paternus fut préfet de Rome en 264; il n'est pas impossible qu'il ait, quelques années auparavant, joué un rôle dans le procès de Ste Agnès comme employé de la préfecture urbaine.

Nous trouvons une autre preuve de l'antiquité des documents primitifs dans les expressions de symbolisme chrétien très ancien que renferment les Actes. Ils racontent que le fils du proconsul voulant épouser Agnès: «J'ai donné ma foi, répondit-elle, à l'Époux céleste qui me nourrit de lait et de miel.» Ce symbole de la grâce divine se retrouve et dans les peintures catacombales antérieures à la paix et dans d'autres Actes du III<sup>e</sup> siècle certainement authentiques, comme ceux de Ste Perpétue. — Du reste Ambroise lui-même déclare qu'il a consulté d'autres documents: «Haec ego Ambrosius servus Christi dum in voluminibus abditis invenirem scripta, non sum passus infructuoso silentio tegi.»

Sur son refus d'épouser le fils du proconsul, Agnès fut, suivant les Actes, exposée dans un lieu infâme. Cet épisode répond parfaitement au caractère des persécutions du

1. Un savant philologue, M. Pio Franchi de' Cavalieri, a publié une étude sur ces Actes, *S. Agnese nella tradizione e nella leggenda*, Roma, 1899. Sa critique est très fine, mais peut-être un peu sévère; il semble bien que les Actes aient une valeur historique plus grande que celle qu'il leur accorde.

III<sup>e</sup> siècle ; Tertullien nous dit en effet que fréquemment les vierges chrétiennes étaient condamnées à ce supplice : « Nam et proxime ad leonem damnando christianam potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiae apud nos atrocior omnino poena et omni morte reputari » (1). Agnès fut protégée par ses cheveux, qui la revêtirent comme un manteau. Jetée ensuite dans un bûcher ardent, les flammes ne la touchèrent pas. Alors Aspasius ordonna de lui enfoncer le glaive dans la gorge.

Après la mort de la jeune martyre, son corps fut enlevé par ses parents et transporté sur la voie Nomentane, dans le cimetière qu'ils y possédaient, « in praediolo suo ». La déposition ne se fit pas sans difficultés. Une jeune fille, sœur de lait d'Agnès et probablement affranchie de sa famille, Ste Émérentienne, ayant suivi le cortège et voulu prier sur la tombe de la martyre, les païens la tuèrent sur place à coups de pierres.

Tout ce récit des Actes concorde bien, en substance, avec deux autres documents très importants : un hymne de Prudence (2), et l'inscription damasienne, conservée en son entier à l'entrée de la basilique de la voie Nomentane :

FAMA REFERT SANCTOS DVDVM RETVLISSE PARENTES  
 AGNEN CVM LVGBRES CANTVS TVBA CONCREPVISSET  
 NVTRICIS GREMIVM SVBITO LIQVISSE PVELLAM  
 SPONTE TRVCIS CALCASSE MINAS RABIEMQVE TYRANNI  
 VRERE CVM FLAMMIS VOLVISSET NOBILE CORPVS  
 VIRIBVS IMMENSVM PARVIS SVPERASSE TIMOREM  
 NVDAQVE PROFVSVM CRINEM PER MEMBRA DEDISSE  
 NE DOMINI TEMPLVM FACIES PERITVRA VIDERET  
 O VENERANDA MIHI SANCTVM DECVS ALMA PVDORIS  
 VT DAMASI PRECIBVS FAVEAS PRECOR INCLYTA MARTYR

Suivant une tradition très ancienne (3), les souterrains de l'église actuelle de la place Navone sont le lieu même où fut

1. *Apol.*, I (P. L., t. I, col. 435).

2. *Loc. cit.*

3. Elle est consignée, avec une indication topographique assez confuse, dans l'Itinéraire d'Einsiedeln : « Circus Flaminius, ibi sca Agnes. »

exposée l'innocence d'Agnès. Les documents cités ne rapportent pas tous cet épisode ; toutefois plusieurs y font allusion. Prudence le mentionne expressément et on peut en reconnaître un souvenir dans les vers de S. Damase :

NVDAQVE PROFVSVM CRINEM PER MEMBRA DEDISSE  
 NE DOMINI TEMPLVM FACIES PERITVRA VIDERET

surtout si on les rapproche de son expression : « decus alma pudoris ». Il est dit dans les Actes que la jeune fille fut exposée « juxta theatrum ». Or la 9<sup>me</sup> région (Circus Flaminius), où se trouve l'église, renfermait tout un groupe de monuments : le Panthéon, les Thermes d'Agrippa ou Alexandrins, agrandis et embellis par Néron, puis par Alexandre Sévère. On en reconnaît les traces dans les environs de la place de St-Louis-des-Français et du palais du Sénat ; de là vient le nom de la petite église de S. Salvatore in Thermis. Auprès de ces Thermes était un immense stade, construit d'abord par Néron, puis agrandi par Domitien. Il devait occuper l'emplacement de la place Navone, qui en reproduit exactement la forme : un rectangle terminé par une sorte d'hémicycle (du côté de St-Apollinaire). Dans les caves des maisons voisines, on retrouve les ruines des murs de ce stade, et les pilastres du souterrain de Ste-Agnès en ont certainement fait partie. Les lieux de débauche se trouvaient souvent dans le voisinage des cirques, des lieux publics où les athlètes se donnaient en spectacle.

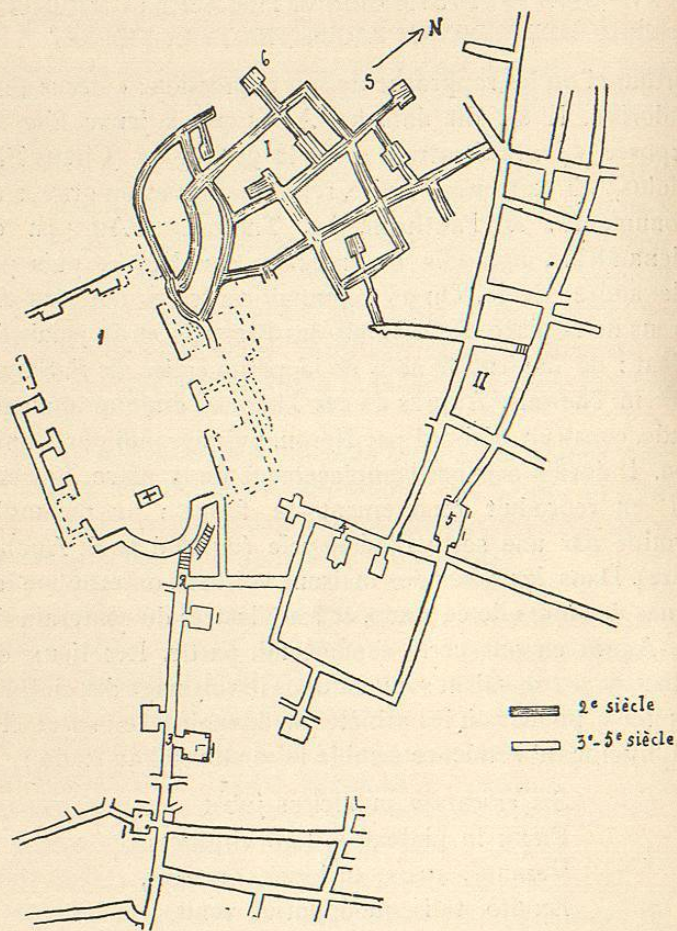
L'hymne de Prudence semble faire allusion au stade :

Sic elocutam publicitus jubet  
 Flexu in plateae sistere virginem...  
 Vesanus, atrox, turbidus, armiger,  
 Exulto, talis quod potius venit,  
 Quam si veniret languidus ac tener  
 Mollisque ephebus tinctus aromate.

Ce « flexus plateae », n'est-ce pas un souvenir de la courbe du stade ?

Je n'insiste pas davantage sur ces détails topographiques. Mais je crois avoir le droit d'affirmer que l'histoire de la

grande martyre romaine, racontée par le poète chrétien c<sup>u</sup> IV<sup>e</sup> siècle, à une époque où devaient encore exister des documents et monuments précieux aujourd'hui perdus, résumée dans les martyrologes, rappelée dans les plus



PARTIE DU CIMETIÈRE DE STE-AGNÈS.

anciennes liturgies, contient un fond de vérité et ne saurait être assimilée à un pieux roman.

Le cimetière de Ste-Agnès existait avant la déposition de la jeune martyre. Nous en avons une preuve dans les nom-

breuses inscriptions encore à leur place ou tirées de là, dont la paléographie, au jugement de J.-B. de Rossi, atteste une époque très reculée. Mais à partir de ce moment il prit un développement considérable et fut en grande vénération. Les fouilles entreprises en octobre 1901, grâce à la munificence du cardinal Kopp, titulaire de la basilique, nous ont fourni la preuve du vif désir qu'avaient les fidèles d'être enterrés près de la martyre. On a constaté que tout le sanctuaire était semé de « formae » des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, formant un véritable « retro sanctos ». On a de plus reconnu une importante galerie du IV<sup>e</sup> siècle, à peu près intacte, qui longe les fondations du « ciborium » actuel et sous le sol de laquelle sont creusées d'autres « formae » (1). Le cimetière comprend trois étages. On peut y distinguer aussi trois régions : 1<sup>o</sup> le noyau primitif, à gauche de la basilique [I], antérieur au III<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>o</sup> une région du III<sup>e</sup> siècle, assez petite, qui s'étend entre la basilique, la voie Nomentane et Ste-Constance ; 3<sup>o</sup> deux groupes de galeries, dont l'un traverse la voie Nomentane [II], et l'autre met en relation Ste-Agnès et Ste-Constance : ces deux groupes sont du IV<sup>e</sup> siècle. Un arénaire s'étend à l'extrémité du cimetière ; il est possible qu'il communique ou qu'à une époque il ait communiqué avec le « coemeterium majus », appelé depuis de Rossi cimetière Ostrien (2).

I. *Région primitive* (3). — On y descend ordinairement par l'escalier qui se trouve à gauche de la basilique, près de la sacristie. Elle renferme de grands « loculi » et un bon nombre d'inscriptions. Voici, à droite de l'escalier, deux inscriptions évidemment anciennes :

ΦΗΑΙΚΙΤΑ · ΜΝΗCΟΟΙC ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟ · ΔΥΛCΙCΙΜΟ

1. Cf. *Nuov. bullet.*, 1901, 1902.

2. Je ne parle ici que des monuments les plus remarquables, de ceux que l'on voit dans les visites ordinaires. On trouvera une description minutieuse presque de chaque galerie dans le beau livre de mon excellent et très regretté ami Mariano Armellini, *Il cimitero di S. Agnese, etc.* Les fouilles ont été faites avec le concours des Chanoines réguliers de Latran, qui sont les gardiens du lieu. Ce cimetière est important surtout à cause de son état de conservation.

3. J'ai été aidé, pour la description de ce cimetière, par mon ami D. Auguste Bacci, qui l'a spécialement étudié.

La prière MNHCOOIC équivaut à la formule « Memento Domine. »


La première chapelle que l'on rencontre présente une forme singulière : c'est moins un « cubiculum » proprement dit qu'un trou fermé avec une grande pierre ; elle est très semblable à celle du cimetière de Domitille que M. de Rossi a appelée « chapelle sémitique »<sup>(1)</sup>. On trouva à côté une inscription qui est peut-être celle du propriétaire :

AVRELIO · SABI  
NO · CYRILLA · ONO  
RIS · CAUSE · POSV  
IT · CONIVGI · SVO  
BENEMERENTI

Dans une chapelle double, à gauche [6], l'inscription suivante est peinte en rouge sur la paroi de droite :

FOTVNATA

Dans une autre chapelle, vis-à-vis de la précédente, belle inscription sur marbre, avec le symbole très ancien de l'ancre ; elle provient d'une « forma bisoma » trouvée sous la chapelle actuelle du T.-St.-Sacrement :

FAVOR FA<sup>v</sup>OR  LECTOR

Autres inscriptions de la même région :

+ CAEL · PLACIDO · EVOK  
PLACIDA · FILIA · ET  
PECVLIVS · LIB · PATRONO  
DVLCISSIMO

ERACLIA  
(*ancora*)

AVRELIA · PHOEBILLA · ET  
P · AELIVS · NARCISSVS

C · GEMINIO  
ANTISTIANO  
IRENE  
(*ancora*)

1. Cf. *supr.*, p. 113.

STATIVS · PROCVL

DOMITIANO

AELIAE  
ISIDORE

GRANIA · ET · ALEX  
ANDER ·

AVIANIAE  
FORTVNATAE  
FIL · DVLC ·

FL · MARCELLINA

ΘΡΕΠΤΩ

αυρηλια ΘΡΕΠΤΗ · ΑΥΡΗΑΙΩ ηλιοδω  
ρω συνεΙΩ · ΓΑΥΚΥΤΑΤΩ

AVR · PVBLIVS

FORTVNATVS

DIOCLES · IVN ///

BIBIA · FESTA · VARRO  
NIOISOCRISO · FILIO  
CARISSIMO

AELIANAE · REPENTINAE  
FILIAE · DVL

ASSIA · FELICISSIMA · SVCESSA

ABILIAE · DOMN  
AE · ET · QVAE · AM  
MATI · DVLCISSI  
MAE

EVTYC ///

///DVLCI ALVMNAE  
///CV EVTYCHEN ET  
///NTIBVSEIVSLIBER  
///VIS

HERACLES ET IV  
IVLIANE EPIC  
TESI FILIANABE  
NEMERENTI  
FECERVNT

VLPIA

AVR · HELIODORVS · PRT

L'inscription d'Aeliana Repentina rappelle celle du sarcophage de Ste Pétronille : AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE. Le trigramme PRT qu'on lit dans l'inscription